

CENTRE CULTUREL JEAN-COCTEAU

# Futurs Antérieurs

Troisième chapitre de la saison *No(s) Future(s)*

Exposition du 6 avril au 27 mai 2023

Avec : Ittah Yoda, Arthur Gillet, Gabriel Leger, Josèfa Ntjam,  
Claire Trotignon, Marion Verboom

Commissariat : Luca Avanzini et Anna Milone

## Visite spéciale enseignant·es

Jeudi 13 avril, 17h  
ou vendredi 14 avril, 12h

Réservations au 01 48 46 07 20  
ou par mail à [mediationculturelle@leslilas.fr](mailto:mediationculturelle@leslilas.fr)

Retrouvez ici :

- *Les œuvres, page 2*
- *La présentation de l'expo, page 8*
- *La présentation des ateliers, page 10*
- *Autres ressources, page 13*

À l'espace culturel d'Anglemont  
35 place Charles-de Gaulle, 93260 Les Lilas .

Visites suivies d'atelier pratiques :  
Bébés/Maternels/Elémentaires : mardi à 10h et 14h  
Collège/Lycée : sur RDV  
Périscolaires : mercredi à 10h  
Vacances scolaires : mardi à 10h et 14h

Renseignements et réservations : Euridyce Lam  
[mediationculturelle@leslilas.fr](mailto:mediationculturelle@leslilas.fr) / 01 48 46 07 20 ou

## Visites suivies d'atelier pratiques

(Détails page suivante) :

Maternels/Elémentaires : mardi à 10h et 14h  
Collège/Lycée : sur RDV  
Périscolaires : mercredi à 10h / vacances scolaires sur  
réservation

Réservations au 01 48 46 07 20 ou  
par mail à [mediationculturelle@leslilas.fr](mailto:mediationculturelle@leslilas.fr)





Arthur Gillet, *République*, 2020 (détails)  
5 peintures sur tissu, 195 x 90 cm  
Courtoisie de l'artiste



Claire Trotignon, *Bird View and the Columns*, 2023  
Acrylique, gouache, collage de gravures et magazines sur contrecollé, 40 x 50 cm  
Courtoisie de l'artiste



Marion Verboom, *Tectonie*, 2019

Jesmonite et poudre de laiton. Dix fragments de hauteurs variables avec un diamètre de 58 cm

Photo © Nicolas Brasseur

Courtoisie de l'artiste et THE PILL®

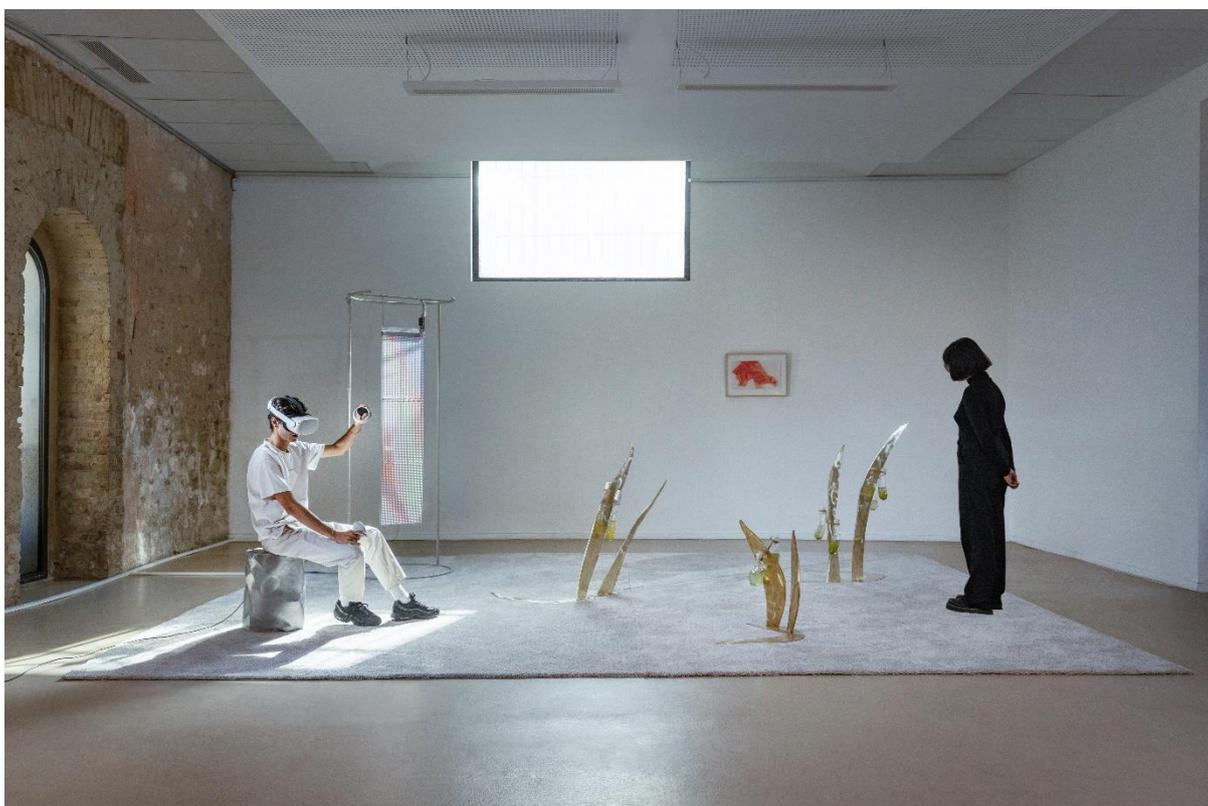


Gabriel Leger, *The Face I Had #3*, 2018  
Masque d'escrime, agate 'parallèle', soclage acier, 170 x 23 x 23 cm  
Photo © Grégory Copitet  
Courtoisie de l'artiste et Galerie Sator



J'attends chaque jour que la nuit tombe sur ce paysage figé.

Josèfa Ntjam, *Quantum Meccanica*, 2020 (still)  
HD film, 07'07 min  
Commissioné par les Ateliers Médicis, Clichy-Montfermeil, France  
Courtoisie de l'artiste et NICOLETTI, Londres



Itt'ah Yoda, *Never the Same Ocean*, 2018-2022

Laitons brossés, verres soufflés, liquide micro algues *Dunaliella Salina*, coton cardé, tapis découpé et surjeté, écran led, casque VR, dimensions variables

Photo © Olivier Metzger : Couvent Saint-Césaire, Arles Photo Festival, 2021

Courtoisie des artistes et Galerie Poggi

## PRESENTATION DE L'EXPOSITION

La saison *No(s) Future(s)* du Centre culturel Jean-Cocteau se clôture en affirmant que **le futur n'est pas une construction immuable** mais fluctuante, fondée sur la connaissance du passé et la critique du présent. Comme dans la scène finale de *Zabriskie Point* d'Antonioni (1970) où une villa bourgeoise bâtie en plein désert, symbole d'une société ultra-consumériste, est dynamitée dans l'imaginaire de la protagoniste, les œuvres de l'exposition *Futurs antérieurs* **déconstruisent les formes du passé** pour entrevoir des **futurs possibles**.

La **linéarité du temps impose** : le slogan *No future*, réponse radicale au mantra tatcherien *There is no alternative*, devient *Nos futurs* pour affirmer politiquement et philosophiquement **l'avenir comme une composition d'histoires, sensibilités et aspirations multiples**. Nourri.es d'**archéologie**, de **physique quantique**, de **biologie** et de **science-fiction**, les artistes dessinent des espace-temps empreints des formes du passé créées par l'Homme ou la Nature. Les œuvres forment une succession de paysages où l'humain et son Histoire sont relativisés face au temps millénaire de la pierre et des planctons pour imaginer de **nouvelles façons de penser le vivant**.

Cinq bannières d'**Arthur Gilllet**, peintes sur tissu, accueillent le public à l'extérieur du centre culturel. Flottant au vent, légères et transparentes, elles représentent une série de personnes que l'artiste a rencontré durant les mouvements sociaux de 2019, alors qu'il était garçon de café dans un restaurant place de la République. Habitué.es et manifestant.es se croisent au bar dans une fresque historique dont le sol rouge trahit une violence latente, sociale, sociétale, policière. Au loin un paysage de montagnes se consume sous les flammes, symbole d'une énergie collective qui cherche à rendre fertile un horizon aride. Lundi 1er mai, une performance portera ces drapeaux dans le défilé parisien pour finir ensuite sur la façade de l'espace Louise-Michel, antenne du Centre culturel aux Sentes, quartier populaire de la ville des Lilas.

Dans le jardin d'hiver, le public pénètre dans un monde déserté de toute représentation humaine. Un collage de **Claire Trotignon**, accroché face à la verrière, rappelle la lumière des couchers de soleil qui inonde la salle les soirs particulièrement pollués de printemps. Sur fond rose, des fragments d'architectures, végétaux et minéraux se détachent dans un flottement suggérant la présence imperceptible d'un vent qui chamboule toute perspective, dessinant un espace atemporel. Le collage se prolonge dans l'espace par l'installation de structures métalliques et volumes en plâtre qui jouent avec l'architecture post-moderne du lieu, invitant les visiteurs à déambuler dans une salle où les ruines du passé résonnent avec le cadre végétal.

Des colonnes monochromes sont disséminées dans les pièces adjacentes. Œuvres de la série *Tectonie* de **Marion Verboom**, elles possèdent le gigantisme et la légèreté du baroque, la liberté de composition du rococo, tout en s'inspirant de la sculpture Athéna Chrysléphantine. Ce sont des séquences composées de cylindres dont l'ordre et l'assemblage répondent au lieu d'exposition. L'artiste écrit un inventaire de formes transformées à partir de motifs créés par l'Homme pour schématiser des éléments naturels, organiques, à travers les siècles. Echo des colonnes du jardin d'hiver, ces symboles d'éternité ressemblent à des stratifications géologiques de civilisations oubliées.

*The Face I Had*, sculpture de **Gabriel Leger**, poursuit cette métamorphose avec un masque d'escrime dont la partie grillagée a été remplacée par une agate. L'étrange sensation de se refléter dans un miroir révèle une plongée dans le cosmos qui n'en est pas moins introspective, à l'image du tunnel spatio-temporel figurant à la fin de *2001 l'Odyssée de l'espace*, le célèbre film de Stanley Kubrick.

*Quantum mecanic* lui fait face et nous entraîne dans un autre abîme. Réalisée par **Josèfa Ntjam** pendant le confinement, cette vidéo constitue une réflexion visuelle, sonore et textuelle autour de la relativité du temps. Enfermée dans sa chambre, l'artiste traduit le changement de perception que le COVID-19 a engendré sur la société. Dans sa vidéo, elle crée des fenêtres qui, comme une succession d'onglets Internet qui s'ouvrent sur ordinateur, nous plongent dans des paysages virtuels infinis où le flux du temps se commande en un clic. De cette même artiste, *Sous la mer*, collage numérique de la série *Unknown Aquazone*, réunit plusieurs images en une seule. Une vue de la mer prise d'un satellite montre les mouvements des courants d'eau rendus visibles par la bioluminescence du plancton qu'elle transporte. Ici, les eaux profondes des abysses recèlent d'histoires de révoltes, de dissidences. Des photographies d'archives familiales de l'artiste se glissent à l'intérieur de cellules végétales pour raconter le maquis des résistants de l'UPC (Union des populations du Cameroun) en lutte pendant la guerre d'indépendance du Cameroun. Ces événements oubliés refont surface grâce aux fragments de mémoires qui mettent en lumière des récits invisibilisés par l'histoire officielle.

Le plancton est aussi le point de départ de l'installation du duo d'artistes **Ittah Yoda** *Never the Same Ocean*, tirée d'une pensée d'Héraclite selon laquelle on ne se baigne jamais dans le même fleuve puisque tout est en mouvement. Grâce à une collaboration avec des biologistes, les artistes ont récupéré des images tridimensionnelles de phytoplancton et zooplancton pour en faire la matrice de leur univers. Ces deux formes de vie unicellulaire sont à l'origine de l'ensemble des êtres vivants sur Terre. Leur symbiose, le zooplancton accueillant le phytoplancton et le phytoplancton lui apportant de l'énergie grâce à la photosynthèse, invite à reconsidérer notre lien à l'altérité, envisageant après les ravages de l'anthropocène un horizon au paradigme opposé, le symbiocène. La matrice numérique de ces organismes unicellulaires, retravaillée par des algorithmes, se décline dans l'oeuvre sous différentes formes, à différentes échelles. Contenu dans les fioles en verre, le plancton génère la forme des sculptures en laiton, et sa projection numérique se retrouve dans l'espace de réalité virtuelle de l'installation. Le public qui endosse le casque VR est plongé au milieu de cette matrice originelle, et ce qu'il voit est retransmis sur un écran LED dans les salles d'exposition. Le dispositif rend ainsi visible la relativité de l'espace-temps, dont le dénominateur commun reste l'unité fondamentale du vivant.

Un second masque d'escrime de **Gabriel Leger** présente cette fois un grillage constitué d'alvéoles provenant d'une ruche d'abeilles. Rappelant à la fois la nature protectrice et éphémère de certaines formes de vie, cette oeuvre est le pendant de l'introspection dans le cosmos que nous portons en nous et nous invite à embrasser une nouvelle perspective, celle des abeilles. Elle achève de nous replacer dans la pleine conscience d'un univers de symbiose avec les différents éléments du vivant, telle une ouverture vers de nouveaux futurs autant nécessaires que désirables.

\*\*\*

## LES ATELIERS

Les formats, les durées et les contenus des ateliers peuvent être adaptés aux exigences des vos classes. Prenez contact avec la médiatrice du centre culturel pour en discuter en amont de votre visite ([mediationculturelle@leslilas.fr](mailto:mediationculturelle@leslilas.fr) / 01 48 46 07 20).

**Tout petits. Niveau/âge : (1 ans) > (3 ans) crèche, assistantes maternelles, garde à domicile**

Durée : 45 minutes. Type de médiation : courte visite et atelier jeux

Les mardis à 10h et 14h, les mercredis, jeudi et vendredi à 10h

### Atelier d'éveil sensoriel : couleurs, formes et matières de l'art

L'exposition *Futurs antérieurs* présente les œuvres d'artistes aux pratiques diversifiées : sculpture, collage, peinture, gravure, vidéo, photo. A partir de ces créations aux formes originales et colorées, le centre culturel a conçu un ensemble d'outils pédagogiques à destination des tout.es petit.es. Les participant.es sont invité.es à stimuler de nouvelles sensations en manipulant ces objets sensoriels conçus en lien avec l'exposition : puzzle graphique, formes emboîtables, cubes de textures.



**Très jeune public. Niveau / âge : PS (3 ans) > CE1 (7 ans)**

Durée : 1 heure 30. Type de médiation : courte visite et atelier plastique

Les mardis à 10h et 14h

Périscolaires le mercredi à 10h et pendant les vacances scolaires : les mardis à 10h et 14h

### Fabrique ton homme de pierre !

Venez au centre culturel fabriquer votre masque à traverser le temps ! Nous faisons partie d'un univers dans lequel les éléments sont connectés : végétaux, animaux, minéraux. Avant d'être Hommes, nous étions minéraux, après avoir été Hommes nous redeviendrons minéraux.

Les participants sont invités à fabriquer un masque en relief à partir de découpages et de collages sur carton. En s'inspirant du travail de Gabriel Léger, iels réalisent le visage d'un Homme de pierre, son nez, ses lèvres, son menton, son front avec des images imprimées de minerais, de roches et de pierres semi précieuses.



**Jeune public. Niveau / âge : CE2 (8 ans) > CM2 (11 ans)**

Durée : 1 heure 30. Type de médiation : visite et atelier sculpture

Les mardis à 10h et 14h

Périscolaires le mercredi à 10h et pendant les vacances scolaires : les mardis à 10h et 14h

### Histoire de matières

Nous sommes entourés de matières et de motifs : sur le sol, le plafond, nos vêtements et les objets que nous consommons. Ces formes sont porteuses d'histoires personnelles et collectives. Elles racontent des faits de notre intimité mais aussi du monde dans lequel nous vivons. A nous de raconter notre histoire, sans mots, avec ces matières !

Les participant.es sont invité.es à observer leur environnement, à en décomposer les matières et les motifs pour en exploiter le potentiel narratif. En s'inspirant du travail de Marion Verboom, iels produisent des empreintes du paysage à partir d'argile : sol, plantes, vêtements, objets, emballages...et construisent bout par bout une sculpture collective recomposable à l'infini.



**Pré-Ado. Niveau / âge : 6ème (12 ans) > 3ème (14 ans)**

Durée : 1 heure 30. Type de médiation : visite et atelier plastique

Inscription sur RDV

### Porte ta voix !

Depuis des siècles, les étendards ont été les porteurs de nos revendications. Si autrefois ils pouvaient être complexes, représentant des scènes détaillées, ils continuent aujourd'hui d'exister sous des formes plus simples : bannières de supporters, drapeaux de militants... Chacun porte en lui des idées qui le meuvent. Pourquoi ne pas les partager autour d'un projet collectif ?

En s'inspirant du travail d'Arthur Gillet, les participant.es sont invité.es à réaliser un étendard sur un événement qui leur tient à cœur. A partir de photographies et à l'aide d'un vidéo projecteur, ils produisent sur papier grand format un étendard prêt à être brandi qui commémorera un événement, dénoncera une injustice, portera un message.



**Ados. Niveau / âge : Seconde (15 ans) > Terminale (17 ans)**

Durée : 1 heure 30. Type de médiation : visite et atelier plastique

Inscription sur RDV

### Un monde sans passé, sans présent ni futur ?

Comment imaginer le futur sans prendre en compte le présent ? Comment définir le présent sans faire référence au passé ? Passé, présent et futur sont étroitement connectés. En art, chaque création s'inscrit dans une histoire de ce qui a été produit auparavant. C'est cette inscription dans le passé qui permet de produire de nouvelles formes.

Les participants sont invités à construire un monde à part, entre fiction et réalité à l'aide d'images récupérées. En s'inspirant du travail de Claire Trotignon, ils réalisent une composition par un travail de découpe et de collage en utilisant des images d'œuvres anciennes et des images d'architecture. La question qui sous-tend ce travail étant : que révèlent les architectures de notre histoire collective et individuelle et comment l'inscrivons-nous dans une histoire des mondes que nous avons vécus, imaginés et parfois rêvés ?



### EXPLOITATION PEDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION

La visite de l'exposition et ses prolongements peuvent :

- Marquer une étape privilégiée dans le Parcours d'Education Artistique et Culturelle (PEAC) que les élèves doivent suivre et alimenter au cours de leur scolarité
- Sensibiliser aux usages des outils numériques
- Servir des compétences attendues en fin de certains cycles telles que :
  - S'exprimer et communiquer par les arts, de manière individuelle et collective
  - Concevoir et réaliser des productions visuelles, plastiques, littéraires...
  - Comprendre les particularités des différents langages artistiques
  - Développer son aptitude à regarder, entendre, écouter, observer, décrire et comprendre.
  - Être capable d'introduire un jugement personnel et critique ; argumenter
- Viser des objectifs pédagogiques spécifiques
  - Découvrir des artistes contemporains de différentes époques et sensibiliser à leurs œuvres.
  - Replacer le travail d'artistes contemporains à travers l'histoire de l'art
  - Analyser une œuvre : décrire, comprendre les techniques, dégager sa (ses) signification(s)
  - Discerner les différentes idées et symboliques cachées derrière une image
  - La visite de l'exposition peut être aussi l'amorce d'un projet et/ou de productions interdisciplinaires (littérature, arts plastiques, arts numériques ...)

## RESSOURCES POUR PREPARER LA VISITE

### MOTS CLES

Histoire, narration, réalité virtuelle, matière, espace, temps, voyage spatio-temporel, hybridation, architecture, génération, minorité, futur, avenir, crise, musique, expression, mots, écriture, poésie, créativité, contre-culture, écologie, science-fiction, politique, collectif, expérimentation, atelier, dialogue, débat, politique, installation, vidéo-art, performance, témoignage, documentaire, autoreprésentation, communauté,

### QUELQUES REFERENCES POUR ALLER PLUS LOIN...

- Film  
*Zabrieskie Point*, Michelangelo Antonioni, 1970  
*2001 Odyssée de l'espace*, Stanley Kubrick, 1968
- Vulgarisation scientifique  
<http://etienneklein.fr/>

Des références littéraires de science-fiction

Ursula K. Leguin, *La main gauche de la Nuit*

Octavia Butler, *La Parabole du Semeur*

Les nouvelles de J.G. Ballard dont *Un assassin très comme il faut*, *Les voix du temps*, *Les terrains d'attente*.

### BIOGRAPHIES DES ARTISTES

#### Marion Verboom, (Née en 1983. Vit et travaille à Paris)

Marion Verboom est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et a intégré l'institut d'art indépendant De Ateliers à Amsterdam. Elle a développé un savoir-faire technique de la sculpture et s'est imprégnée d'une culture artistique large allant du modernisme du début du XXème siècle, en passant par la production minimale et conceptuelle des années 70 jusqu'à aujourd'hui.

Marion Verboom développe une pratique artistique qui témoigne d'une revalorisation de l'artisanat des bâtisseurs. L'artiste mobilise plusieurs techniques de sculpture qu'elle met à profit dans des œuvres qui combinent brutalité et finesse. En effet, Marion Verboom teint le plâtre, fige l'acétate, cuit la céramique, fond la cire, coule la résine, moule le laiton. Créatrice indépendante, elle s'occupe de manière autonome de ses matériaux, de leur séchage, leur catalyse et leur cuisson.

Les œuvres de l'artiste convoquent l'Histoire avec inventivité. Les temps ancestraux occupent une place élémentaire dans son imaginaire. De la Préhistoire, elle puise l'évidence. De l'Antiquité, l'équilibre. Du Moyen Âge, la narration. A chaque époque, ses constructions. Édifier a été pour les hommes d'autrefois et d'aujourd'hui le gage de leur existence.

Marion Verboom réemploie ces constructions du passé tronquées et cosmopolites et propose un monde nouveau qui s'ancre dans une Histoire des formes monumentales et des ornements. Ces compositions constituent un véritable alphabet au travers duquel le spectateur peut lire un mot, une phrase, un paragraphe, un texte. Celui-ci accède à des histoires plurielles des hommes et des mondes au travers d'un langage de plâtre, de bois, de céramique, de cristal, de laiton et de bien d'autres matières.

Son travail a été présenté dans des expositions personnelles à l'espace 40mcube à l'occasion des Ateliers de Rennes – Biennale d'art contemporain (2012), à la Vitrine du FRAC Île de France, en 2021, à l'espace Le Carré et plus récemment à la Verrière à Bruxelles (2023). Elle a participé à des expositions collectives au Musée International des Arts Modestes (Sète, 2017), au Frac Bretagne (Rennes, 2018), au MO.CO Panacée à Montpellier (2022). Elle a également contribué à l'installation occupant le nouvel espace du « Toguna » au sein du Palais de Tokyo qui a ouvert ses portes en 2018, et collaboré avec la Maison Chloé (2017-2018). Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques, notamment celle du Centre national des arts plastiques (Cnap), du Fonds

municipal d'art contemporain de la ville de Paris, du Frac Bretagne ou du musée d'Arts de Nantes. Elle est représentée par The Pill Gallery (Istanbul).

### **Claire Trotignon, (Née en 1983. Vit et travaille à Paris)**

Après une formation en histoire de l'art, Claire Trotignon a intégré l'École des Beaux-Arts de Tours en 2008 où elle pratique la gravure et l'œuvre en volume. Investigatrice des formes, elle part à la recherche d'images, de gravures anciennes et de photographies qu'elle collecte dans ses carnets. De ces matériaux visuels, l'artiste prélève avec minutie des représentations à détourner, des lieux à réinvestir tout en se laissant guidée par les idées qu'ils lui évoquent.

Plus scientifique que romantique, le processus de création de l'artiste relève d'une grande précision à l'image de son atelier, véritable laboratoire de chirurgie oculaire. Claire Trotignon découpe, taille au scalpel, utilise les pointes les plus fines en encre comme en crayon, nettoie à l'air sec et manipule à la pince de précision sous une loupe lumineuse.

Au travers de son processus, Claire Trotignon questionne l'essence des lieux qui nous entourent et leurs limites géographiques. Ces environnements conditionnent notre rapport au réel et l'artiste les aborde sous un nouvel angle de vue. Elle fait émerger des fragments de l'oubli qu'elle réexploite au travers d'une nouvelle cartographie sensible. Ces nouveaux lieux recomposés sont autant de non-lieux que de territoires refuges, d'îlots en suspens que de bâtisses en ruines. Elle produit des mondes où toute vie humaine est évincée. Où les systèmes de perception de l'espace et de la perspective sont déroutés. Seule persiste une cartographie sensible, sans coordonnées géographiques, comme un territoire à investir.

Entre 2009 et 2021 l'artiste participe à une série d'expositions collectives telles *qu'Étendue, corps, espace* en 2020 au Centre de Création Contemporaine Olivier Debré ou encore à la *Design parade 2021* à la Villa Noailles. Elle réalise des œuvres dans le cadre de résidences à plusieurs reprises en 2011 au centre d'art contemporain Le Transpalette à Bourges, en 2015 au Musée Bernard Boesch au Pouliguen. En 2021 elle intègre la Résidence *Le vent y souffle à l'envers* à l'Hôtel Napoléon à Paris. Sa première exposition personnelle en 2009 *Les Rolling Stones ne viendront pas...* dans le Domaine de Chambord est suivi d'une série de expositions personnelles. En 2013 *Kit Peak & Eteignez s'il vous plaît...* met en scène deux installations de la créatrice au Centre Pompidou Metz, en 2018 *Ultimo and the clusters* présente son œuvre à l'espace d'Art Contemporain Camille Lambert à Juvisy, en 2021 elle est présentée pendant *Lazy wall and the blue ropes* par le CIAM La Fabrique à l'Université de Toulouse.

### **Gabriel Léger (Né en 1978. Vit et travaille à Paris)**

Après une formation d'histoire, Gabriel Léger a obtenu sa maîtrise à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. L'Histoire, le temps, le cosmos, l'humanité, l'infini, sont les thèmes sous-jacents au travail de l'artiste. A travers les objets produits par les civilisations d'hier et d'aujourd'hui, lampes à huile, bouteilles, statuettes, photographies, etc. il se replonge dans une histoire des formes, des pratiques et des croyances. Il convoque et s'approprie les médiums grâce auxquels l'humanité s'est exprimée depuis plusieurs millénaires : travail de la terre, du verre, de la miroiterie, de la brasserie, etc. Gabriel Léger étudie ces objets et leurs savoir-faire pour mieux les détourner. Il reprend le potentiel narratif de ces productions matérielles et crée une continuité dans l'espace et le temps en les réactivant d'une manière nouvelle.

Contrairement à la vision fragmentée des différentes époques, Gabriel Léger met un point d'honneur à souligner l'écoulement du temps à la manière d'un fil continu. L'artiste nous montre notre appartenance aux civilisations du passé. Il souligne la continuité de nos rites et pratiques au travers des âges et les inscrit à l'échelle d'une histoire plus globale, celle de l'univers. Pour cela, il fait appel aux matériaux produits par la terre et les astres. Il convoque l'image de l'univers et de l'infini au travers de morceaux de pierre, des fragments de minerais récoltés çà et là. De la même manière qu'il inscrit ces matières dans une histoire de l'univers, il inscrit notre chaire, délimitée et finie dans cet espace infini.

Sélectionné au 52e Salon de Montrouge ainsi qu'à Jeune Création #63, il expose régulièrement son travail en France et à l'étranger : Musée du Louvre (*Voyages – Philippe Djian*, 2014), Musée des Arts & Métiers (*Yia-Hors-les-murs*, 2015), IAC-Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne (*De mineralis*, 2015), Fondation Fiminco-Romainville (*C+H2OC17*, 2017), Drawing Now, Galeristes art fair, Galerie C-Neuchâtel (*Zeitgeist*, 2016), Art Osaka

(2013) etc. Il a été lauréat de bourses-résidences artistiques au Brésil (FAAP-Fundação A.A.Penteado, 2011) et en France (Camargo Foundation, 2009).

### **Arthur Gillet (Né en 1986. Vit et travaille à Paris)**

Arthur Gillet obtient en 2011 un diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École des beaux-arts de Rennes et se forme à la danse contemporaine au Musée de la danse. Au cours de ses études, celui-ci se spécialise dans les domaines du design et de la scénographie qui demeurent des éléments importants de sa démarche artistique. Artiste pluridisciplinaire, les membres de sa famille et leur quotidien l'amènent à explorer diverses activités manuelles et artisanales qu'Arthur Gillet s'approprie à commencer par l'horticulture et la céramique. A cela s'ajoutent la menuiserie, la peinture sur soie, la couture et la peinture sur toile.

Il décline ces formes d'expression et les détourne de leur usage traditionnel : ses peintures sur soie deviennent tantôt des vêtements narratifs, des installations que des objets performatifs. Si dans un premier temps les œuvres de l'artiste s'inspirent de son héritage familial et son parcours identitaire, celles-ci embrassent des thématiques plus larges associant fait d'actualité et histoire ancienne.

Poursuivant son travail chorégraphique, Arthur Gillet réalise des performances dans l'espace public et les institutions culturelles dans lesquelles l'artiste explore les thématiques du désir, de l'identité, de la classe et des médias. Marqué par les autrices et artistes qui ont accompagné son parcours de transition : Jane Austen, Virginia Woolf, Hannah Arendt, Murasaki Shikibu, Elisabeth Lebovici, les œuvres d'Arthur Gillet mêlent diverses références littéraires aux autrices ayant abordé la question d'identité de genre.

Après l'obtention de son DNSEP, Arthur Gillet est invité par la revue *Monstre* pour faire une installation en périphérie de l'exposition *Situations* (MAC/VAL, 2012). Le DJ Patrick Vidal l'invite à créer une performance lors de l'exposition *Keith Haring* (Musée d'Art Moderne, 2013). Il danse dans la rue avec la chorégraphe Cécilia Bengolea (2014). Il danse dans les ruines de Segeste, filmé par John Maybury, musique de Brian Eno (*Segesta*, Galerie FPAC, Palerme, 2015), puis filmé par Louis-Phillipe Scoufaras, au sommet du Mont Sodome (*Trilogy of Terror*, Galerie Xavier Laboulbène, Berlin 2015-2016). Il commence par la céramique, gagnant le prix de Jeune Talent au salon international Maison & Objet à Paris en 2015 (*Seven Erections*). Ses conférences sur ce sujet à l'INHA (2019), aux beaux-arts de Paris et de Cambrai (2020) poursuivent sa réflexion. Il présente ces vêtements performatifs à Marseille au Salon du Salon lors d'Artorama en 2020, sous le commissariat de Cédric Aurelle.

Depuis 2020, le projet *Transition*, transporte les problématiques esquissées à l'intérieur d'une expérience domestique, au sein de l'imaginaire décoratif d'une maison de Chagny (Bourgogne).

### **Josèfa Ntjam (Née en 1992. Vit et travaille à Saint Etienne)**

Josèfa Ntjam a fait ses études à l'École Supérieure d'art et de design d'Amiens, à l'Institut des Arts et des Cultures de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges et de l'École Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy, ainsi qu'au conservatoire du Blanc-Mesnil.

Artiste pluridisciplinaire, sa pratique associe sculpture, photomontage, performance, son, vidéo et écriture. L'artiste puise la matière première de ses œuvres sur internet, dans les livres de sciences naturelles et les archives photographiques. Elle utilise le collage d'images, de mots, de sons et d'histoire afin de déconstruire les grands récits à l'origine de discours hégémoniques sur les notions d'origines, d'identité, et d'Histoire.

Le travail de Josèfa Ntjam prend souvent forme à partir d'enquêtes sur des événements historiques, des fonctions scientifiques ou des concepts philosophiques, auxquels sont mêlées des références à la mythologie, aux rituels ancestraux, aux symboles religieux ou à des récits de science-fiction. Ces discours et iconographies hétérogènes sont entrecroisés dans une volonté de mettre à jour les lacunes de l'Histoire.

Pour cela, Josèfa Ntjam développe des récits de science-fiction qui lui permettent d'explorer des espace-temps non encore déterminés. Ces récits se présentent comme des mondes possibles, des « futuribles » topos créée par l'artiste dans lesquels les systèmes de perceptions sont inopérant et où il n'est plus possible de nommer des identités fixes. De manière poétique et politique Josèfa Ntjam réalise des cartographies utopiques et des fictions ontologiques dans lesquelles se mêlent fantaisie technologique, voyages intergalactiques et hypothétiques

civilisations sous-marines. Le tout dans une pensée émancipatrice qui favorise l'émergence de communautés inclusives et résilientes.

L'artiste a participé à de nombreuses expositions internationales de groupe, notamment au Cairotronica (Cairo International Electronic and New Media Arts Symposium, 2021) et à la 15e Biennale de Lyon (MAC Lyon, 2019). Celles-ci incluent Anticorps au Palais de Tokyo (Paris, 2020), Paysage alentour au Centre Pompidou (Paris, 2020) et Feminism, Gender, Resistance - Act 3 à Arnolfini (Bristol, 2019). Elle contribuera également à EUROPA, Oxalá à l'Africamuseum (Belgique), au Mucem (Marseille, FR) et au Centro Internacional das Artes José de Guimarães (Portugal) en 2021, ainsi qu'à MEMORIA: récits d'une autre histoire au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA (Bordeaux, FR). Sa première exposition solo a été présentée à Nicoletti (Londres) en 2021.

### **Virgile Ittah & Kai Yoda (Née en 1984 à Paris et né en 1985 à Tokyo, Japon. Vivent et travaillent à Paris)**

Kai Yoda étudie dans un premier temps l'information environnementale à la KEIO University de Tokyo, avant de poursuivre des études de photographie et images animées au Royal College of Arts de Londres en 2011 où il rencontre Virgile Ittah qui se spécialise dans la sculpture après s'être appliquée à la photographie. Le duo se forme suite à l'obtention de leur diplôme du Royal College of Arts en 2013.

Au travers une pluralité de médiums, le duo d'artiste Ittah Yoda construit des mondes fictifs autour d'installations multisensorielles combinant sculpture et réalité virtuelle. Leur travail porté vers la création de futurs hypothétiques s'appuie sur des références artistiques considérées comme universelles (grottes pariétales, techniques de peinture pigmentaire, verre moulé et soufflé, etc...). Cela implique une méthodologie collaborative de co-création avec de nombreux artisans, et l'utilisation de matériaux bénéficiant d'une riche histoire culturelle (verre, laiton, bois, aluminium).

Soucieux d'engager une participation active du public, Ittah Yoda développe des dispositifs interactifs composés d'éléments aussi bien organiques que numériques. Dans certaines installations, le public est actif par le biais de la réalité virtuelle. Le duo génère des formes grâce à des algorithmes et à l'intelligence artificielle, créant une généalogie de formes, chacune étant créée par hybridation avec les précédentes, le tout dans une perspective symbiotique entre le naturel et le digital. Ainsi, au travers de ces environnements immersifs, Ittah Yoda valorise la création d'un espace-temps propice à l'imagination et à la déambulation reliant réalités virtuelles et physiques, à l'origine de nouveaux paysages et du monde à venir.

Les artistes Kai Yoda et Virgile Ittah ont été en résidence au sein du VR Incubator, en partenariat avec Sws et l'organisation Format C à Podstrana (HR). Parmi leurs expositions récentes, nous pouvons citer : *Body alights - a fragmented memory* (solo) à Sprout Curation, Tokyo (JP) ; *Augmented Sunrise Beneath The Skin* à Gr\_und, Berlin (DE) ; *European, Foreign & Domestic* à Averard Hotel, Londres (UK) ; *Lightness* à White Rainbow Gallery, Londres (UK) et *I think mango you say salmon* (solo) à Annka Kultys Gallery, Londres (UK). Ittah Yoda a rejoint la Galerie Poggi en janvier 2022 qui lui consacrera une exposition personnelle au printemps 2023. Ils ont récemment bénéficié d'une exposition au Grand Palais Éphémère (FR) et exposeront au [Musée des Beaux-Arts d'Angers en 2023](#).